

TARANTULA DISTRIBUTION
présente

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024

Une production **JPL Films** et **MELUSINE Productions**

SÉLECTION OFFICIELLE
ANNECY 2024
COMPÉTITION

SLOCUM *et moi*

AU CINÉMA le 4 juin 2025

de **Jean-François Laguionie**
écrit par **Anik Le Ray** et **Jean-François Laguionie**
Musique de **Pascal Le Pennec**

AVEC LES VOIX DE
Elias Hauter, Grégory Gadebois, Coraly Zahonero de la Comédie Française, André Marcon, Mathilde Lamusse

Luxembourg - France / Durée 1h15

DISTRIBUTION
Tarantula Distribution
+352 26 49 611
promo@tarantula.lu
www.tarantula.lu



L'histoire

Entre ses rêves d'aventures et un regard tendre sur ses parents, le jeune François passe de l'enfance à l'âge adulte.

Début des années 50, dans le jardin familial au bord de la Marne, Pierre commence la construction de la réplique du Spray, voilier légendaire sur lequel Joshua Slocum accomplit le tour du monde en solitaire qui l'a rendu célèbre en 1895. Sont enrôlés pour l'occasion dans cette aventure sa femme Geneviève et son fils François.
Ce dernier vient d'avoir 11 ans... Il se passionne pour ce projet et pour la figure tutélaire de Slocum, symboles de liberté.



Les personnages

Joshua Slocum est le premier navigateur à avoir réussi le tour du monde à la voile en solitaire. Il nous a laissé un passionnant journal de bord dans lequel il raconte son aventure. Parti de Boston le 24 avril 1895, il y revint le 27 juin 1898, après avoir parcouru plus de 46.000 milles à bord de son bateau.
Il n'avait pas conscience de faire un exploit héroïque, et son récit est plein d'humour. Capitaine à la retraite, il partait pour découvrir le monde et ses habitants. Les photos montrent un homme simple, déjà âgé. (Dans le film, le dessin du personnage est directement inspiré de ces photos)
Mais son expérience de la mer lui permet de faire face aux situations les plus aventureuses, avec un calme et une sorte d'élégance, valorisés bien sûr par le regard de François...
Des deux côtés de l'Atlantique, Joshua Slocum est à l'origine de nombreuses vocations maritimes et reste aujourd'hui encore une référence pour les amateurs de voile. A New-York par exemple, son aura est telle qu'il possède une place à son nom dans le quartier de Brooklyn.

« Depuis de longues années, je n'étais pas allé dans le sud. Bien entendu, je ne m'attendais pas à une navigation facile, jusqu'au cap Horn… Le 28 janvier, j'avais paré les dangers de La Plata, et une belle brise me poussait vers le détroit de Magellan… Mais le ciel se couvrait de plus en plus et, n'annonçait rien de bon… »
Slocum, *(journal de bord, voix off)*



En 1950, l'année où il entreprend la construction de son bateau, **Pierre** a 37 ans. Représentant de commerce, c'est un homme sérieux qui donne l'impression de diriger sa vie et d'assumer pleinement ses responsabilités...
Même si Geneviève et ses copains de billard l'appellent affectueusement Slocum, il ne risque pas de se prendre pour le grand navigateur américain... Pourquoi alors s'est-il mis en tête de construire ce bateau ? Il se comporte comme s'il voulait donner à leur trio familial (créé pendant la guerre avec beaucoup d'amour) une sorte de nid dont il serait à la fois le créateur et le capitaine... Le fait-il pour ce gamin qui n'est pas le sien aux yeux de l'état civil et qui lui ressemble si peu ? Maladroit comme bien des pères, sa tendresse a du mal à s'exprimer... Il s'imagine que François ne l'aime pas comme un père « véritable », celui-là même qui vient d'apparaître comme un fantôme...
Mais ce bateau, ne le fait-il pas aussi pour d'autres raisons ?...

Au début de la construction du bateau, **François** a onze ans. Un air effacé. Une allure chétive. De petits yeux noirs qui semblent à l'affût de tout, pour compenser un fort penchant à la rêverie. Une rêverie qui se nourrit de récits d'aventure. Cet oiseau solitaire ne s'intéresse guère à ce que font ses parents... jusqu'au jour où son père commence la construction d'un bateau.
La vie à la maison devient soudain fantastique !... Le journal de bord de Slocum ne quitte plus sa table de chevet... Peu à peu, il y a pour lui deux voyages : le vrai voyage de Slocum autour du monde, et la construction du bateau dans le jardin, un rêve auquel il aimerait participer au risque de décevoir ce père qu'il aime profondément.
Par moments, à la lumière de quelques petits drames, François et Pierre s'éloignent l'un de l'autre... puis se rapprochent à nouveau. Le bateau est là pour ça !...
Avec le temps, la construction s'éternise et les rêves changent. Son regard sur ses parents qui sont toujours aussi amoureux évolue. Si le bateau ne se termine pas, ce n'est pas grave ! Il a tiré le meilleur profit de cette aventure, la vie l'appelle ailleurs sur d'autres océans, et il a appris à construire ses rêves lui-même.

Geneviève est grande et solide, des yeux clairs plein de malice et de lucidité. De caractère très différent de son homme, elle a décidé de partager avec lui toutes les aventures que ce soient les difficultés d'argent ou, pourquoi pas, la construction d'un bateau...
Elle sait qu'il a besoin d'elle à tout moment et prend tout cela avec humour. Elle se documente, se procure les plans ou les ouvrages nécessaires, l'encourage et se prend au jeu... tout en assurant la vie de la maison et du jardin.
Elle sait aussi que son gamin est solitaire et ne va pas lui disputer l'attention et la tendresse qu'elle donne à Pierre. Et puis elle connaît ses hommes. La construction du bateau sera vécue pour l'un comme pour l'autre comme une épreuve. Aussi, quand le jeu devient collectif, elle considère que le bateau a atteint son but. Si les cartes marines ne servirent guère, peu importe, ils auront fait un beau voyage !...

Plus jeune que son frère Pierre de deux ou trois ans, **Jean** est différent. Souriant, très ouvert, toujours une histoire à raconter, il a un tempérament plus aventureux. Et la guerre les a séparés.
Lorsqu'il découvre le projet de Pierre, il retrouve les années d'adolescence où son frère, entre deux bagarres, lui apprenait à construire des cabanes sur la rivière.
Aussi est-il heureux de partager leur vie pendant quelques semaines, le temps de finir le bateau... Mais en réalité, il connaît mal son frère, et il passe à côté du rêve de cette famille.





« Ce n'était pas n'importe quel bateau que mon père avait décidé de construire,
c'était le bateau de Slocum !... La réplique exacte, j'ai vérifié !…
Un peu réduite, c'est vrai, à cause des dimensions du jardin... »
François *voix off*

Le **bateau** est un ketch de 8m 50, mais à mesure que le temps passe, il ne cesse de grandir. Est-ce Pierre qui lui ajoute un mètre chaque année ? Ou est-ce le bateau lui-même qui enfle comme une chimère ?... L'été, le bateau devient leur maison. Pour cela il faut l'aménager, lui ajouter de bons matelas et la radio. L'hiver, il faut le protéger de la pluie...
Le bateau est une chose qui n'a pas d'objectif déclaré, il est le voyage par lui-même.
Ce sera toujours un « Pafini » !... Et curieusement, c'est dans son état de chose en devenir qu'il prend peu à peu toute la place, pas seulement dans le jardin, mais aussi dans cette petite unité familiale. Chacun en fera son arche, le centre de tout, comme une idée fixe, d'autant plus qu'il porte en lui un rêve d'échappée. S'il s'agissait d'une maison, il n'en serait pas de même, c'est un bateau ! Et de plus, la réplique d'un bateau mythique, le SPRAY !...
Il regarde ces trois humains de façon goguenarde, car il se doute qu'il ne quittera pas le jardin...

Les bords de Marne en 1950

La fin de la guerre avait vu naître des rêves de liberté en tout genre. Et sur les bords de cette grosse rivière de banlieue, on construisait des bateaux en bois... Les jardins se garnissaient de chantiers de fortune, destinés pour beaucoup à être envahis par les herbes.
Et quand un bateau par miracle allait jusqu'à la mise à l'eau, comme le « Quatre vents » de Marcel Bardiaux (qui fit vraiment le tour du monde !) c'était le baptême au mousseux, car tout l'argent avait été dépensé !
Les berges, où François a installé ses cabanes, étaient des endroits sauvages qui faisaient penser à d'autres latitudes. On pouvait se croire avec Tom Sawyer... avant d'apercevoir le pont de Nogent au prochain coude de la rivière...
A l'époque, il y avait encore de vraies guinguettes où l'on jouait de la guitare jazz. Le samedi soir, les cinémas faisaient le plein. C'était le cinéma de Duvivier ou de Prévert, la poésie en noir et blanc, et les documentaires en couleur, avec conférenciers qui relataient leurs vrais voyages...



Ce décor n'est guère propice aux tragédies, quoiqu'il y en eût sans doute, mais les gens de la rivière étaient plutôt des rêveurs. Et lorsque la prudence leur conseillait de renoncer à l'Annapurna ou à la traversée de l'Atlantique, ils n'en faisaient pas un drame. C'étaient des modestes...

« La guerre était finie, mais il restait au-dessus de nous comme un gros nuage noir…
une trace de fusain sur le papier quand le dessin est terminé…
De la guerre je n'avais aucun souvenir précis, je devais être trop jeune...
Alors j'écoutais, je scrutais les visages… Certains se regardaient de travers,
mais la plupart parlaient de trouver du travail, et surtout de quoi manger… »
François *voix off*

NOTE D'INTENTION D'ÉCRITURE

Embarquer pour un voyage immobile

par Anik Le Ray

A travers cette aventure familiale qui s'inscrit dans l'époque de l'après-guerre en France, au bord de la Marne, je trouve à nouveau un récit qui se rapporte au « Pafini ».

Aujourd'hui, il devient si important d'aboutir dans ses entreprises, d'arriver au but, d'atteindre ses objectifs que l'on oublie de reculer d'un pas, de considérer ce qui nous motive. Or, si nous sommes honnêtes, il faut bien reconnaître que nous sommes comme des enfants prêts pour l'aventure. S'enfoncer dans un territoire inconnu, côtoyer les « autres », tisser des relations, des liens qui nous révéleront de quoi nous sommes faits, voilà ce qui nous amuse.

Lorsque l'absurdité de l'entreprise nous apparaît, la chose elle-même, objet de tous nos soins devient vite sans intérêt, inutile. Seuls subsistent les liens mystérieux tissés comme des fils dans l'espace, nous sommes faits de cela, de cet intangible qui fait de nous des Pafinis à vie, toujours prêts à tisser et retisser notre étoffe indéfiniment.

C'est ce qui me donne envie d'embarquer sur ce bateau pour un voyage immobile, au cœur de ce trio de personnages, dans l'intimité d'un huis clos, petit théâtre intemporel et universel. Le fait que cette histoire relate l'enfance de Jean-François Laguionie ne me pose pas de problème particulier. Lui, comme moi, savons sacrifier la « vérité vraie » à l'agencement artistique d'une relation, ou à l'humour d'une situation.

Exagération il y a, le bateau grandit, prend une place démesurée dans le potager, puis retrouve sa taille normale. Et lorsque l'objet a fait son usage, il peut bien disparaître, la vérité n'en sera que plus grande, plus fine, plus exacte sur ce que nous sommes et sur ce qui nous a fait.





NOTE D'INTENTION DE RÉALISATION

Les rêves que l'on met en chantier

par Jean-François Laguionie

L'idée d'associer un voyage immobile à celui de Slocum nous est venue très tôt...
Il ne s'agissait pas seulement de donner au film de grands espaces maritimes face au huis clos du jardin, mais de bien donner sa place au bateau en construction. De révéler son véritable rôle. Il ne navigue pas, donc il doit avoir d'autres choses à nous dire...
Et Anik Le Ray ne s'est pas privée de poser les questions que je ne m'étais pas vraiment posées : Pourquoi ton père a-t-il construit un bateau ?... Et pourquoi ne l'a-t-il jamais terminé ?...

Le malentendu affectif, assez courant entre un fils et son père, répond je crois à cette question. Le bateau étant sans aucun doute pour Pierre une arche nécessaire au trio familial. Le moment révélateur à mes yeux se situe quand François découvre à la fois la lettre d'un père biologique qui le réclame, et le plan du bateau... Il adore son père Pierre et ne tient pas à s'embarrasser d'un deuxième père. Comme beaucoup d'enfants, il trouve que la vie est assez compliquée comme ça... Le bateau lui ouvre des horizons plus extraordinaires. Cela va remplir sa vie pendant cinq ans. Le temps de passer de l'enfance à l'adolescence, avec sa conclusion heureuse : celle de passer à autre chose...
Mais le regard d'un gamin sur son père n'est qu'une partie du film. Le propos est plus vaste : celui de bien des rêves que l'on met en chantier et qu'on abandonne un jour... peut-être parce qu'ils ont été vraiment vécus. Ce peut-être le chantier d'une maison qui ne finit pas, d'un livre qu'on a commencé à écrire, etc...
(un film sur lequel on travaille depuis des années ?...) !

C'est le chemin qui compte, dit-on, et non l'arrivée au sommet... Une vieille histoire !... C'est donc un véritable film d'aventures. Les rapports entre les personnages, avec peu de dialogues, une tendresse à fleur de peau, sont traités par petites touches.

L'animation semble mal lotie sur ce plan par rapport à la prise de vue réelle. On lui demande par exemple de choisir clairement son camp, le film pour enfant ou le film pour adulte... Je m'y suis toujours refusé, persuadé qu'on peut s'y prendre autrement. L'animation permet maintenant de faire les choses en demie teinte, sans utiliser un style graphique trop particulier, en se servant d'une mise en scène et d'un montage purement cinématographiques, en donnant beaucoup de place au choix des voix et à la musique...
Le film a été développé en équipe. Une équipe que je connais bien, comme Anik Le Ray avec qui j'ai écrit et réalisé plusieurs films... Pascal Le Pennec, auteur de la musique du Tableau et de Louise en hiver... et le studio JPL films de Rennes.
Sur le plan graphique, le besoin de cohérence m'a incité à créer moi-même tous les personnages, les plus importants comme les figurants, en m'inspirant pour ces derniers des photographes de l'époque comme Doisneau, ou des cinéastes comme Duvivier ou Carné. J'ai dessiné également la plupart des décors clés et tous les accessoires. Le film a ensuite bénéficié du talent et de l'engagement artistique du Studio 352, avec notamment Denis Lambert et Pascal Gérard.
La construction du bateau, comme les parties maritimes ont donné lieu à bien des études. Ces dernières, grâce au journal de bord de Joshua Slocum, grâce surtout à la collaboration d'Yvon Le Corre, le plus formidable dessinateur de bateaux que j'ai connu. Les péripéties de ce premier tour du monde en solitaire sont authentiques. Que ce soit avec les pirates ou au passage du Cap Horn.

Avec l'équipe de JPL films et de Mélusine, nous avons poursuivi le travail effectué dans Louise en hiver, à savoir conserver le trait du crayon sur le papier, ce qui permet d'enlever à l'animation 3D son aspect artificiel... privilégiant l'ombre et la lumière à la couleur.
Pour la première fois, j'ai pu travailler sur l'écriture définitive de la musique, donc monter l'image et le texte off avec plus de précisions. Une fois encore, la musique est très présente, elle n'est pas là pour souligner les aventures mais pour rendre compte du moral de l'équipage... Elle a bénéficié pour les enregistrements de l'engagement de l'orchestre symphonique de Bretagne.
Le narrateur, François adolescent, nous raconte ce qu'il a vécu quelques années plus tôt, avec la distance nécessaire.
Je ne garde de cette période de ma vie aucune nostalgie. Ce fut un temps de liberté heureuse. Que le bateau ne se termine pas n'était pas grave, et même souhaitable pour chacun des trois personnages. Ce fut une véritable aventure. L'avoir vécue de près, a développé en moi une propension au rêve qui m'a servi toute ma vie. Le film n'est donc pas nostalgique...





NOTE DE PRODUCTION

Entre profondeur et délicatesse

par Camille Raulo et Jean-François Bigot

Slocum et moi se situe dans le prolongement de *Louise en hiver*, long métrage de l'auteur que nous avons également produit.

Ces deux films sont proches en cela qu'ils sont très intimistes. Ils ramènent, avec toute « l'imposture nécessaire au récit » (dixit Laguionie), les souvenirs de jeunesse comme ingrédients même de la dramaturgie. Le bateau en construction dans le jardin pavillonnaire, les décors du bord de Marne dans les années 1950, la complicité discrète entre le père et la mère, entre la mère et le fils, comme entre le fils et le père, font de cette histoire un rêve partagé, bien que singulier selon le point de vue de chaque membre de la famille. Et finalement c'est l'oncle, le véritable voyageur qui importune ce trio vagabond. Le voyage du père, surnommé ironiquement Slocum par ses copains de billard au bistrot du coin, est onirique. Le voyage a ici quelque chose d'immobile qui le rend infini et universel.

Pour nous producteurs, les sujets de ces deux longs métrages se regardent et se complètent l'un l'autre et constituent un évident diptyque. Secrètement et sans que l'auteur le sache, on peut susurrer que si *Louise en hiver* s'inspire de la mère, *Slocum et moi*, lui, s'inspire du père. On peut ajouter que la période de confinement familial planétaire que nous avons traversée, inscrit ce voyage immobile et ces subtiles relations au sein d'une famille recomposée, dans une modernité évidente qui nous conforte dans nos convictions de producteurs.

Aussi, poursuivre notre collaboration avec Jeff est un plaisir et une évidence tant nous sommes en phase avec la philosophie de l'homme, sa sensibilité et sa vision du cinéma. Et comment ne pas être séduit par la profondeur et la délicatesse qui caractérisent les films de cet auteur à l'apogée de son talent ?

Cette proximité géographique et artistique entre l'auteur et JPL Films a permis une fructueuse collaboration entre différents auteurs issus de la même région : Anik Le Ray autrice du scénario, Pascal Le Pennec, compositeur de musique et l'Orchestre National de Bretagne.

Slocum et moi est aussi le chaînon manquant qui donne les clés d'analyse et de compréhension de la globalité de l'œuvre de Jean-François Laguionie.

AUTEUR - RÉALISATEUR

Jean-Francois Laguionie

Né en 1939 à Besançon, il se passionne dès l'enfance pour le dessin. Après des études aux Arts Appliqués, il rencontre Paul Grimault qui l'initie à l'animation et dont il va partager l'atelier pendant près de dix ans. Là, il va concevoir ses premiers courts métrages. Le succès en festivals est à chaque fois au rendez-vous, jusqu'à la Palme d'Or du Court Métrage au Festival de Cannes pour La Traversée de l'Atlantique à la rame. En 1979, il se lance dans la grande aventure du long métrage avec Gwen, le livre de sable accompagné une petite équipe installée dans une ancienne filature, La Fabrique. Le studio se tourne ensuite vers la production de collections de films TV et de courts métrages. Associé à d'autres studios européens, il travaille sur plusieurs séries en gardant la fabrication en Europe. En 1999, il réalise Le Château des singes, un film beaucoup plus ambitieux et grand public que le précédent. Il collabore ensuite avec Blue Spirit Productions et JPL films pour ses longs métrages suivants.

LONGS MÉTRAGES

1985 • *Gwen et le livre de Sable* - Prix au Festival d'Annecy et primé à Los Angeles.
1995 • *Le Château des singes* - Prix au festival du Caire et celui de Kecskemet, Prix « découverte » aux rencontres d'Hollywood.
2003 • *L'Île de Black Mor*
2011 • *Le Tableau* - Nommé aux César 2012, prix à Anifilm République Tchéque, Animafest Croatie (mention spéciale du jury)
2016 • *Louise en hiver* Grand prix du long métrage d'animation au Festival d'Ottawa
2017 • *Le Voyage du prince* coréalisé avec Xavier Picard
2024 • *Slocum et moi*

COURTS MÉTRAGES

De 1963 à 1973 · *au studio* de Paul Grimault.
1965 · *La Demoiselle et le violoncelliste* - Grand Prix du festival d'Annecy 1967 · *L'Arche de Noé* - Prix à Mamaïa et Cracovie. 1969 · *Une Bombe par hasard* - Dragon d'or au festival de Cracovie, Grand Prix au festival de Mamaïa, Disque d'or au festival de Téhéran, Prix à Bilbao, Hyères, Oberhausen 1971 · *Plage privée* - prise de vue réelle 1972 · *Hélène ou le malentendu* - prise de vue réelle 1974 · *Potr' et la fille des eaux* 1975 · *L'Acteur* 1976 · *Le Masque du diable* - 1er Prix au festival d'Avoriaz 1978 · *La Traversée de l'Atlantique à la rame* - Palme d'Or au festival de Cannes, Grand Prix au festival d'Ottawa, César 1978.





SCENARISTE

Anik Le Ray

Collaboratrice des longs métrages de J.F. Laguionie depuis de nombreuses années : *L'île de Black Mor, Le Voyage du Prince, Louise en hiver, Slocum et moi,* elle est également auteur de scénarii originaux : *Le Tableau, Kérity la maison des contes,* ainsi que de nombreux spéciaux TV primés à Annecy et dans les festivals internationaux.

FILMOGRAHIE ANIK LE RAY

LONGS MÉTRAGES

2003 • *L'Île de Black Mor* - Coscénariste

2009 • *Kerity* - Auteur-scénariste
(prix à Luckwood, Bafici Buenos Aires, Ale kino Poznan, Providence, Animafest Zagreb)

2011 • *Le Tableau* - Auteur-scénariste.
Nommé aux César 2012, prix à Anifilm République Tchéque, Animafest Croatie (mention spéciale du jury)

2016 • *Louise en hiver* - Coscénariste

2017 • *Le Voyage du prince* - Coscénariste

2024 • *Slocum et moi* - Coscénariste

COMPOSITEUR

Pascal Le Pennec

Après un baccalauréat littéraire, Pascal Le Pennec achève ses études musicales à l'Ecole Normale de Musique de Paris, où il obtient les Diplômes Supérieurs d'harmonie, contrepoint, orchestration, accordéon de concert et musique de chambre.

Lauréat de la Fondation Yehudi Menuhin (1988) et de la Fondation Cziffra (1992) en duo d'accordéons avec Guy-Olivier Ferla.
Prix Sacem de la meilleure musique originale de film pour *Le Tableau* au Festival international de Tübingen-Stuttgart 2012,
Prix qualité CNC pour *Les Souvenirs*, 2013,
Nommé au Prix France Musique - Sacem de musique de film 2017 pour *Louise en hiver* et en 2022 pour *Le Pharaon, le Sauvage et la Princesse.*

JPL Films

Installé à Rennes en Bretagne, JPL Films produit depuis près de 30 ans des courts métrages et des longs métrages pour le cinéma avec un goût prononcé pour les films d'animation et les œuvres hybrides au croisement des différents genres cinématographiques (fiction, animation, documentaire, expérimental). Dans tous les cas, il s'agit majoritairement d'œuvres d'auteurs aux identités visuelles affirmées, allant du très poétique au plus dérangeant mais toujours avec une forte dimension humaine.
JPL Films envisage le cinéma dans une approche artistique, internationale, expérimentale et navigue sans cesse du traditionnel au numérique, mixant tous les savoir-faire au service de récits adaptés aux différents publics (jeunesse et adulte).

Parmi les œuvres récentes, on peut citer :
LES COURTS MÉTRAGES : *La petite casserole d'Anatole* (nommé aux César en 2015), *Raymonde ou l'évasion verticale* (nommé aux César en 2019), *Sororelle* (présélectionné pour les Oscars 2020), *Un cœur d'or* (présélectionné pour les Oscars 2021), *Plus douce est la nuit* (sélection officielle Annecy 2024), *Une guitare à la mer* (sélection officielle Annecy 2024)
LES LONGS MÉTRAGES : *Louise en hiver* (sortie salle novembre 2016), *Nayola* (sortie salle mars 2023), *Dissidente* (sortie salle juin 2024) *Slocum et moi* (2024), *Le secret des mésanges* (en production), *Séraphine* (en pré -production), *Isis et Osiris* (en développement), *Precious Gift* (en développement)
Les productions de la société ont été diffusées et vendues dans plus de 50 pays à travers le Monde et comptent plus de 300 prix et récompenses en provenance des cinq continents.
Initié au moment de la production de *Louise en hiver, Slocum et moi* est la deuxième collaboration entre JPL Films et Jean-François Laguionie.





MELUSINE Productions / Studio 352

Mélusine Productions est une société de production créée au Luxembourg en 1997 par Stéphan Roelants. Elle développe et produit des films et séries d'animation, ainsi que des documentaires hybrides, avec une recherche constante de qualité et une ligne éditoriale exigeante.

Récompensée par des sélections en festivals, des nominations et des prix prestigieux, Melusine Productions a à cœur de servir des productions originales, recherchées et insolites. Grâce à notre studio partenaire, Studio 352, notre équipe, composée d'artistes reconnus, assoit le propos de chaque projet avec l'attention qu'il mérite.

Depuis sa création, la société a participé comme producteur à plus de vingt-cinq longs métrages d'animation tels que *Panique au Village*, sélectionné à Cannes, *Tante Hilda* et *Le Voyage de Ricky*, sélectionnés à la Berlinale, *Ma Maman est en Amérique*, nommé aux Césars, *Extraordinary Tales* ou *Mullewapp*. Mais les lettres d'or sont *Ernest et Célestine, Le Chant de la Mer, Ethel & Ernest, Parvana, Zero Impunity, Les Hirondelles de Kaboul, Wolfwalkers et Le Sommet des Dieux.* Ces derniers se sont vus attribuer une liste importante de prix avec des sélections à Cannes, Sundance, Toronto et New York ainsi que de nombreuses récompenses comme les Césars, les EFAs, les Annie Awards, deux nominations aux Golden Globe et quatre nominations aux Oscars.

En 2024, est sorti le long métrage *Le Royaume de Kensuke*, sélection officielle du dernier Festival International du film d'animation d'Annecy, coproduit avec Lupus Films, Jigsaw Films et Le Pacte, a été sélectionné, pour sa première mondiale, au et réalise déjà 350.000 entrées en France.

Mélusine vient de terminer *Slocum et Moi*, film réalisé par Jean-François Laguionie, l'un des grands maîtres de l'animation française. Mélusine Productions en assure la production majoritaire.

MELUSINE PRODUCTIONS STUDIO 352

SLOCUM et moi

Fiche technique et artistique

Réalisation, création graphique	Jean-François Laguionie
Scénario	Anik Le Ray et Jean-François Laguionie
Producteurs	Stephan Roelants
	Camille Raulo
	Jean-François Bigot
1er assistant réalisateur	Denis Lambert
Directeur artistique	Pascal Gérard
Directeur de production Luxembourg	Fabien Renelli
Avec les voix de	
François/Le narrateur	Elias Hauter
Pierre/Jean	Grégory Gadebois
Geneviève	Coraly Zahonero de la Comédie Française
Slocum	André Marcon
Joëlle	Mathilde Lamusse
Musique originale	Pascal Le Pennec
Interprétée par	L'Orchestre National de Bretagne (ONB)
Cheffe Layout 2D	Johanna Bessière
Chef animateur	Gilles Rudziak
Compositing	L'incroyable Studio
Montage image	Aurélien Antezac
Etalonnage	Arwestud Films
Post-production sonore	Philophon
Labo master vidéo	Cosmodigital

Partenaires	
Film Fund Luxembourg	
Rennes Métropole	
ONB Orchestre National de Bretagne	
Tébéo, Tébésud, TVR, France 3 Bretagne	
Centre National de la Cinématographie et de l'image animée	
Région Bretagne	
Région des Pays de la Loire	
Procirep / Angoa	
SACEM – Copie privée	
Pupps Motion Studio	
Studio 352	
L'incroyable Studio	
Distribution France	Gebeka Films
Distribution Luxembourg	Tarantula Distribution
Distribution internationale	Urban Sales
©JPL Films / Mélusine Productions	



TARANTULA
DISTRIBUTION

DISTRIBUTION
Tarantula Distribution
+352 26 49 611
promo@tarantula.lu
www.tarantula.lu